Bribes

Dans un C.E.G. rural.

Les nouveaux programmes ont été expérimentés dans les trois classes de Sixième du C.E.G. de Couhé-Vérac (Vienne).

Nous avons beaucoup apprécié le travail en équipe avec nos Collègues du Lycée de Poitiers (distance 35 km). Quand on travaille seul, il arrive souvent qu'on essaie quelque chose mais on n'éprouve pas le besoin d'en parler ou on n'ose pas. Au cours des séances de travail en équipe, on a la possibilité de dire très naturellement ce qu'on aurait l'intention de faire et le risque de commettre des erreurs est sérieusement atténué.

Quand nous avons rencontré les parents, 3 mois après la rentrée, nous avons eu des réaction très sympathiques. Puisque tout évolue rapidement. il leur semblait normal que les programmes de mathématiques soient modernisés. Quand nous leur avons demandé ce qu'ils pensaient des nouveaux programmes, ils ont retourné la question à notre adresse. Le problème qui leur a semblé le plus préoccupant était celui de la continuité ; certains envisagaient un changement de résidence. Les frères aînés qui ont fait des études ont convaincu les parents de la nécessité des nouveaux programmes.

Les élèves ont très bien accueilli le changement, d'ailleurs ils quittaient leur école primaire et étaient psychologiquement prêts à du nouveau. La plupart des élèves ont été encouragés par les nouvelles formes d'activité, quelques-uns qui voyaient dans le calcul (les problèmes) une activité scolaire payante ont été un peu déçus : l'élève bon en calcul était assuré d'avoir de bonnes notes ; cet état d'esprit a dans l'ensemble disparu.

Nos élèves ont un vocabulaire limité et certains mots ont pour eux une signification incertaine. Ils connaissent tous le mot réunion et un peu moins le mot intersection ; leur vague connaissance de ces mots ne facilite pas les choses ; l'introduction du symbole dès que la notion a été assez expérimentée permet aux enfants de s'exprimer commodément. Les diagrammes sont un moyen d'expression efficace quand le vocabulaire est peu étendu et l'expression verbale difficile ; cependant le recours au diagramme peut devenir abusif : pourquoi peut-on écrire $A \subset E$? — parce que A est dans E dit l'élève les yeux fixés sur son dessin. Nous avons eu des difficultés pour obtenir des phrases bien rédigées.

Les élèves ont dit spontanément que, cette année, ils devaient chercher : « l'an dernier quand on devait calculer la surface d'un triangle il n'y avait rien à chercher, il fallait l'apprendre et c'était comme ça » a dit une élève. Les élèves semblent se poser le problème de l'utilité de ce qu'ils font en classe et quand nous avons étudié l'inclusion, l'intersection, la réunion, les élèves ont pensé que cette activité d'organisation leur serait utile. Pour les élèves qui ont l'esprit vif, qui aiment chercher, les nouveaux programmes sont stimulants ; pour ceux plus renfermés qui parlent peu, les échecs ne semblent pas irrémédiables.

J. Touillet *(Couhé-Vérac).*

Apprendre par cœur.

D'une analyse du travail réalisé au lycée Lambert, à Mulhouse, par notre collègue Pierre LÉVY, nous extrayons deux passages qui apportent une note différente des autres comptes rendus.

« Tentatives de travail individuel, par petits groupes, nomination de moniteurs, n'eurent qu'un succès relatif en raison de conditions de travail difficiles, manque de locaux, classes volantes, déplacements à l'annexe, effectif trop lourd (35 élèves), classes hétérogènes, etc. (Le lycée est pourtant expérimental dans l'académie...)

... Pour éviter que l'élève ne récite une définition ou une propriété comme un perroquet, il ne faudrait pas tomber dans l'excès contraire. La méthode très prônée actuellement de ne rien faire apprendre par cœur conduit, à mon avis, à de graves confusions et erreurs car les jeunes élèves de Sixième ne sont pas capables de composer d'eux-mêmes, explicitement ou tacitement, les énoncés dont ils ont besoin. Exemples : la réunion dont le sens mathématique diffère beaucoup des sens littéraires ; la soustraction dans $\mathbb{N}$ correspond au sens littéraire du mot alors que ce n'est plus le cas dans $\mathbb{Z}$. »

Après mai, j'ai voulu tout changer.

... Après mai 1968, j'ai voulu tout changer. J'ai proposé à mes élèves de disposer les tables autrement (bon accueil immédiat) afin de réaliser un travail en équipes, les invitant à se grouper *librement* et que chacun pourrait, quand il le voudrait, changer d'équipe.

J'ai commencé avec des équipes de six, mais après expérience, je crois plus sage de ne pas dépasser quatre ; chaque élève a en face de lui le visage de deux camarades et non leur dos. Ils sont invités à se consulter mutuellement ; le professeur est à leur disposition en cas de difficulté ; cela amène à répéter plusieurs fois les mêmes explications mais celles-ci peuvent être adaptées à chaque élève.

Pas de devoir ni de leçon à la maison. Certains élèves travaillent très vite et chez eux aussi pour leur plaisir ; aussi ils se détachent du peloton et deviennent moniteurs ; d'autres élèves viennent les consulter.

J'ai adopté les fiches « Galion » qui m'ont paru bien au point, attrayantes, pleines d'intérêt, nullement trop difficiles pour les élèves. Les explications, quand elles étaient utiles, ont été très bien accueillies et je puis assurer que, pour la première fois, mes élèves ont travaillé *dans la joie* et avec beaucoup d'ardeur. Déjà intéressés par la fiche zéro (arbres), leur intérêt a très vite augmenté et dès les fiches 4 ou 5, ils ont travaillé avec un courage et une ardeur extraordinaires qui sont encore un sujet d'étonnement pour moi.

Les élèves les plus rapides ont terminé les 90 fiches vers le 15 mai ; la plupart en auront étudié 60 à 70 dans l'année, les plus lents 40 seulement. Il y a donc lieu de ralentir la tête en lui faisant jouer le rôle de moniteur et en introduisant des exercices supplémentaires. Mais, après Pâques, j'ai vu les moniteurs se dérober car ils cherchaient à terminer leurs fiches et devenaient avares de leur temps. Je n'avais jamais vu auparavant d'élèves soucieux d'achever leur livre de mathématiques à tout prix...

(Lycée d'Aubervilliers).
R. PELLIEUX